

**Fête des Trois Saints Docteurs**  
Le Métropolitain Emmanuel, de France

Institut Saint-Serge, 12 février 2017

Éminence, cher Monseigneur Jean,  
Chers professeurs,  
Chers étudiants,  
Chers frères et sœurs en Christ,

Il est une tradition ancienne dans la vie de l'Institut que la fête des Trois Saints Docteurs soit l'occasion de célébrer la divine liturgie en grec. Je suis tout particulièrement heureux que cette année cette fête tombe un dimanche, afin de partager avec les paroissiens cette belle tradition. Je suis aussi très reconnaissant à l'Archevêque Jean de Charioupolis de nous accueillir.

Aujourd'hui, nous célébrons la synaxe de trois immenses Pères de l'Église : Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome. Tous les trois sont célébrés individuellement au cours du mois de janvier. Dans la Constantinople du 11<sup>e</sup> siècle, les partisans de chacun d'entre eux s'opposaient vivement pour déterminer qui, des trois, était le plus grand théologien. Les uns disaient : « Je suis avec Basile ». Les autres leur rétorquaient : « Je suis avec Grégoire ». Les troisièmes criaient : « Je suis avec Jean ». Devant ces tentations de division à l'intérieur du corps ecclésial, c'est vers le génie paulinien que se tournèrent les autorités de ce temps en suivant l'exhortation faite aux Corinthiens : « C'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus, qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et délivrance, afin, comme dit l'Écriture, que celui qui fait le fier, fasse le fier dans le Seigneur. » (1 Cor 1, 30-31). En d'autres termes, les tentations de division ont été transformées en causes de célébration. Cette leçon est certainement applicable dans bon nombre de situations de nos vies en apprenant à célébrer plutôt que de laisser nos cœurs se corrompre par le ressentiment et la jalousie.

Au cours des siècles, la Synaxe des trois Saints Docteurs a été associée avec les lettres grecques et notamment l'enseignement de la théologie. Figures tutélaires du réalisme spirituel porté par l'expérience chrétienne, les trois Saints Docteurs sont au carrefour de l'érudition philosophique, au sens premier de la théologie, de l'ascétisme et de l'engagement caritatif. Ce dernier est souvent mal connu, mais déterminant par rapport

à l'incarnation pratique des principes fondateurs du christianisme. La célébration d'aujourd'hui nous invite à contempler une question particulièrement cruciale : à quoi peut bien servir d'étudier la théologie aujourd'hui ?

Car la théologie ne s'étudie pas comme une autre discipline universitaire. Il ne s'agit pas de rationaliser l'existence de Dieu ou d'un cours d'histoire du christianisme. L'apprentissage de la théologie est avant tout un dialogue dont la méthodologie même traverse les limites de sa propre matière. C'est de ce dialogue qu'il est question dans les écrits des Pères du désert. Cette conversation qui s'engage entre l'enseignant et l'étudiant crée non seulement un échange de connaissance, mais invite aussi à porter un regard critique sur les questions qui aujourd'hui sont en débats. Ce regard critique est en même temps une autocritique de notre propre tradition spirituelle qui, quand bien même sa richesse, elle n'en demeure pas moins perfectible en raison des limites mêmes de notre nature. Le principe de dialogue dans l'apprentissage de la théologie devient si intimement lié à la conversion continuelle du cœur, à la transformation perpétuelle de l'intellect, qu'elle s'apparente au chemin de communion de l'humain avec le divin. C'est pourquoi la théologie embrasse la personne tout entière l'appelant à rester ouverte à l'appel de Dieu, ouverte à la présence de ce Dieu incarné qui nous tire de l'illusion confortable de notre solitude.

En fin de compte, la théologie ne s'étudie comme aucune autre discipline universitaire, car elle est synonyme de vie, d'une vie en Christ. C'est ce que nous pouvons retirer de la célébration d'aujourd'hui. Apprendre la théologie, c'est tout simplement apprendre à être chrétien. Les clercs en ont besoin dans leur ministère pastoral, ainsi que dans leur vie personnelle. Les fidèles en ont tout autant besoin dans leur vie familiale et professionnelle. Être chrétien ne se limite pas à suivre un ensemble de règles venues du passé. Être chrétien, c'est dialoguer avec l'histoire, c'est laisser la grâce agir en soi pour qu'en portant un regard honnête sur nos propres faiblesses nous puissions devenir meilleur que nous ne le sommes. Être chrétien, c'est faire l'expérience du Dieu vivant. La théologie nous permet de reconnaître que cette expérience nous accompagne tous les jours de notre vie, à chaque instant, nous donnant la force d'aborder avec confiance et espérance les contradictions de la vie elle-même. Olivier Clément n'a-t-il pas écrit : « La louange liturgique, intériorisée par l'éveil du cœur, peut rendre au langage sa charge d'amour et de secret, sa capacité **d'éveiller les vivants**'. Témoigner de la résurrection par la fête, par la joie et la compassion de l'homme

spirituel, n'est-ce pas le seul moyen de guérir à leur racine même la dérision et l'indifférence ? Rien ne sert de dénoncer, il faut créer. »

Alors, soyons des créatures créatrices !